PARIS MATCH.BE
Alain Cofino Gomez : « Le théâtre dans le futur ? Peut-être le dernier endroit où on verra des corps humains traversés par des idées »
21 juillet 2019

Alain Cofino Gomez : « Le théâtre dans le futur ? Peut-être le dernier endroit où on verra des corps humains traversés par des idées »

"Le Grand feu", spectacle de Jean-Michel Van den Eeyden, starring le rappeur Mochélan et le beatmaker Rémon Jr fait un carton à Avignon. ©Ronald Dersin

Au Festival d'Avignon, nous avons notamment vu Crâne et Le Grand feu , formidables productions belges. Et nous avons parlé avec Alain Cofino Gomez, directeur du Théâtre des Doms et Jean-Michel Van den Eeyden, directeur artistique du Théâtre de l'Ancre à Charleroi. « Les Français sont piégés parfois par des questions de langue. Le Belge francophone est très libre. Il a une certaine légèreté par rapport à la langue » , dit ce dernier. Un constat s'impose en tout cas : les Belges brisent les chaînes et ont l'innovation dans le sang.

Sur la scène, en pantalon de survêtement Adidas rouge et blanc, un long personnage à voix puissante. Il circule à grandes enjambées, veston beige, t shirt étriqué. Au fond, un canapé. Des néons, une affiche qui se casse la gueule. Mochélan est magique. Silhouette discrètement athlétique, scansion parfaite, le flow y est. Il danse, joue l'ivresse, devient l'ivresse. Incarne Brel, un autre Brel. Un nouveau Brel qui cultive des affinités avec l'original. Un Brel qui aurait traversé le temps pour revenir relooké. Mais toujours piquant et muni de la même verve. Le rappeur carolo donne son âme à la réincarnation personnalisée du chanteur.

Mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden, directeur artistique du Théâtre de l'Ancre à Charleroi, Le Grand feu est une ode archi-contemporaine à Brel donc, avec reprise en mode hip hop de certains de ses textes, parfois moins connus. Avec, sur les planches, deux personnalités fortes : Mochélan, brûlant, présence poelvoordienne à ses heures, et le beatmaker Rémon Jr.

À la sortie, distribution d'accessoires à l'image de Brel, l'indétrônable. Au-delà de la référence, archi-fédératrice évidemment, c'est la modernité, la finesse, l'intelligence du spectacle qui séduisent. Son humour aussi. (Jusqu'au 27 juillet au Théâtre des Doms .)

Le public est dense aux Doms, fief de Wallonie-Bruxelles à Avignon. Le spectacle fait un malheur. Dans le jardin qui fait resto, juste après le show, nous croisons Mochélan, alias Simon Delecosse. Auteur, interprète, réalisateur, poète urbain, amateur de textes puissants, engagés ou plutôt « conscients ». Comme Brel, il entend entretenir son indignation attiser ce feu intérieur, le même que celui qui consumait Brel. Le spectacle d'ailleurs démarre sur le feu d'un camp scout, renvoie à l'histoire du grand Jacques.

« Jacques Brel » , nous dit-il, « était pour moi le premier rappeur de l'Histoire. » Un couple carolo l'apostrophe, le félicite. Des fans le complimentent sur sa prestation. Il nous parle de L.U.C.A (« Last Universal Common Ancestor »), un autre spectacle visible à Avignon. « Je le recommande chaudement. On n'est pas concurrents, on joue sur des tableaux très différents ».

Les comédiens Hervé Guerrisi et Gregory Carnoli, interprètes de L.U.C.A. (« Last Universal Common Ancestor »), visible à Avignon jusqu'au 25/07 © Leslie Artamonow *L.U.C.A.* , c'est l'histoire de petits-fils de migrants italiens qui croisent leurs récits familiaux et entament un débat sur l'identité, les origines, le racisme. Les comédiens Hervé Guerrisi et Gregory Carnoli, qui ont créé la compagnie Eranova, signent ici leur premier spectacle. Ils y démontent les préjugés sur l'autre, l'étranger, en mettant en rapport leur vécu et celui des nouvelles générations d'immigrés. Auscultent ce regard dédaigneux, au mieux condescendant, que les « anciens » portent sur les familles de nouveaux migrants. Les deux Italiens remontent aux origines, au code

ADN. À la clé, la découverte de ce fameux ancêtre commun, L.U.C.A. (Jusqu'au 25 juillet à La Patinoire à Avignon. À voir aussi, entre autres, les 12 et 13 août au Festival de Spa.)

Lire aussi > Julien Frison, nouveau pensionnaire de la Comédie-Française

"Brel, un des rares à s'être vraiment arrêté en pleine gloire"
Dans le jardin des Doms toujours, Jean-Michel Van den Eeyden, metteur en scène du *Grand feu* , nous parle de cette belgitude, terme galvaudé s'il en est mais qui prend évidemment toute sa substance avec le caractère surréaliste, breughelien mais aussi largement fédérateur du personnage de Brel. Celui qui, comme le rappelle le metteur en scène, *« n'a pas hésité à abandonner la scène pour se lancer dans d'autres aventures, comme le cinéma où il n'a pas toujours été "plébiscite", du moins en tant que réalisateur. C'est un des rares artistes de cet acabit qui ait mis sa menace à exécution. Il a décidé de s'arrêter en pleine gloire et il l'a fait… »*

Jean-Michel Van den Eeyden a mis en scène, entre autres, Le Grand feu et Un Homme debout. ©Théâtre de l'Ancre. Acteur et pédagogue, Jean-Michel Van den Eeyden est directeur artistique du Théâtre de l'Ancre à Charleroi depuis 2008. Il a été formé à excellente école – au Conservatoire royal de Liège dans les classes de Jacques Delcuvellerie et Max Parfondry. *« Nous avons de grandes écoles en Belgique, les conservatoires de Liège, Bruxelles, Mons, l'Insas, l'IAD… »* On lui parle d'Olivier Gourmet, qui a suivi comme lui les cours du conservatoire de Liège. Il répond un peu agacé. *« Oui, mais tant d'autres aussi ! Dont les frères Murgia qui sont ici ! »* Fabrice Murgia, acteur et metteur en scène verviétois, directeur du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, est dans le coin. Il y a aussi son frère cadet David, comédien.

Un Homme debout, Jean-Marc Mahy et Jean-Michel Van den Eeyden. ©Luciana Poletto – Théâtre de l'Ancre.
En 2010, Jean-Michel Van den Eeyden crée *Un Homme debout* , basé sur le parcours de Jean-Marc Mahy, qui a passé près de vingt ans derrière les barreaux. Aujourd'hui, il met sa vie au service des jeunes et œuvre aussi à la réinsertion d'ex-détenus. Le spectacle, présenté à Avignon en 2011, a été reconnu comme pièce d'utilité publique par le ministère de la Culture en 2014. *«* Un Homme debout *compte plus de 300 représentations depuis sa création en 2010 et il tourne encore. Nous entretenons un rapport fort avec Avignon. Quand un spectacle connaît le succès à Avignon, qu'il est repéré et acheté par des programmateurs, il peut tourner beaucoup en France et dans le reste du monde. »*

« Le théâtre français s'est parfois auto-écrasé »
Le metteur en scène nous parle aussi de l'image des Belges dans le théâtre, à Avignon en particulier. Elle a, dit-il, évolué. *« Depuis dix ou quinze ans, on ne passe plus pour les rigolos « absurdes » etc. La création belge se démarque par son esprit novateur. Ça peut d'ailleurs agacer la Flandre et la France. »* Autre concept, également relayé par Alain Cofino Gomez, directeur du Théâtre des Doms, qui nous a rejoints dans le jardin : l'extravagance ou le non-conformisme du Belge est intrinsèque. *« Le Belge ne cherche pas à être original. Il est authentique simplement. »*

Sa force vient aussi sans doute de la liberté que permet un pays où l'académisme a moins de poids, où les frontières se traversent facilement et rapidement. *« Le théâtre français s'est parfois auto-écrasé. Les Français sont piégés parfois sur des questions de langue ou de texte. En Belgique, il y a une prise de liberté et de risque. Le Belge francophone est très libre. Il a une certaine légèreté par exemple par rapport aux règles de la langue, cela engendre plus de créativité »* , analyse encore Jean-Michel Van den Eeyden. *« La langue n'est qu'une façon de s'exprimer parmi d'autres. On n'est pas coincé dans un mode d'expression et on développe des formes hybrides de théâtre avec de la vidéo, de la musique comme dans Le Grand feu. Le Belge ne se prend pas au sérieux mais fait les choses sérieusement »* . À Avignon, il insiste sur le rôle porteur du Théâtre de la Fédération Wallonie-Bruxelles : *« Sans les Doms, on n'y arriverait pas ici »* .

« Avignon, seul endroit où on parle théâtre du matin au soir »
Alain Cofino Gomez souligne ce goût de l'intime et de l'universel propre à la création belge. Cette singularité qui est le fil rouge du programme belge francophone d'Avignon 2019. *« Le Grand Feu arrive à retrouver toute l'essence de Brel sans qu'on ne ressente son poids historique. On est dans le Brel qui a 17 ans, et qui écrit la flamme qui l'habite. Et c'est vraiment ça cette belgitude, c'est d'arriver de façon très simple et très naturelle à raconter des choses sans que ce soit pesant. Et c'est justement un spectacle qui peut toucher les*

générations qui ne connaissent pas Brel. Et qui pourraient, en le découvrant comme ça, avec cette simplicité, avec l'authenticité de sa jeunesse, aller au cœur de la poésie de Jacques Brel ».

Toute l'année, le Théâtre des Doms construit des projets collaboratifs avec des partenaires locaux, nationaux, européens et/ou issus de la francophonie. Pendant le Festival, il propose dix spectacles triés sur le volet, des pièces *« aux dimensions contemporaines affirmant le regard actuel des artistes, l'innovation et l'exigence »* .

Le public se presse dans la cour-jardin-resto du Théâtre des Doms. En fond, la fresque créée par Lucas Racasse. La thématique centrale cette année : « Tous singuliers ». ©Ronald Dersin Des colloques s'organisent aussi dans l'espace verdoyant des Doms. *« En plein air, à l'abri du soleil et de l'effervescence, parmi quelques végétaux, le jardin abritera ce temps précieux de l'échange »,* dit la brochure. La description est juste. On épingle cette discussion sur un thème utile : *« Les stéréotypes au théâtre, comment les éviter ? »* Avec déconstruction des clichés à bannir.

Lire aussi > Le Théâtre de la Monnaie magistralement rénové a accueilli le couple royal

« L'inventivité, l'impertinence sont des forces que le Belge a en lui » , confirme le directeur des Doms. L'ouverture d'esprit en fait partie aussi. Des forces pures, profondément ancrées et débarrassées du poids de l'histoire, insiste-t-il *. « Je crois que le Belge est authentiquement simple. Je veux dire qu'il n'est pas encombré*

par toute une structure, tout un poids historique, celui de la culture. Et donc généralement sur un plateau de théâtre, on va dire d'un acteur belge qu'il se déplace plus rapidement, plus souplement qu'un acteur français. C'est peut-être une généralité mais c'est un peu vrai, parce qu'il n'est pas habité de tout poids et qu'il peut donc sauter peut-être plus haut. Ça va paraître extraordinaire mais pour lui c'est naturel. Et je pense que c'est ce qui fait peut-être la différence. »

Son goût du théâtre, il l'a rencontré en voyant *Phèdre* de Racine. Lui, le fils d'immigré (né à Bruxelles de parents espagnols, il a étudié la mise en scène à l'INSAS et s'est chargé durant quinze ans du journal du théâtre Océan Nord), a ressenti le pouvoir magique des mots. *« Il y avait cette langue que je ne connaissais pas et que pourtant je comprenais. »*

Pascale Delcomminette, administratrice générale de Wallonie-Bruxelles International et Alain Cofino Gomez, directeur du Théâtre des Doms prennent la pose pour Paris Match au coeur d'Avignon intra muros. ©Ronald Dersin Alain Cofino Gomez est particulièrement sensible aux thématiques cosmopolites. Il faut encourager, martèle-t-il, les jeunes artistes à pouvoir créer ailleurs. Il faut qu'ils sachent qu'ils peuvent le faire. C'est à cela que ce passionné s'attache. Les collaborations internationales se font notamment via des accords bilatéraux avec les pays africains, dont le Burkina Faso. *« Il y a ce travail sur la francophonie à l'international. En fin d'année nous aurons une semaine de Festival à Conakry avec accueil d'artistes. Ensuite des ateliers d'écriture et des master classes en Belgique, à Avignon et à Conakry. »* La ligne de force – l'intime et l'universel – se retrouve à tous les échelons aux Doms. Quant à Avignon, le directeur des Doms le qualifie de *« seul endroit*

où on parle théâtre du matin au soir, à toute heure du jour et de la nuit. Vous entendez les gens parler des arts de la scène partout en rue à 3 heures du matin. C'est fascinant ! »
Que dire de l'avenir du théâtre en tant que discipline à long terme ? Alain Cofino Gomez l'espère radieux évidemment. Et fait le vœu qu'il restera, alors que les technologies progressent à la vitesse de la lumière ou presque une sorte de fief ultime où l'homme, l'être humain sera encore incarné. *« Peut-être qu'il va tout simplement disparaître, parce qu'il va devenir obsolète ou qu'aller voir des corps vivants sur une scène va peut-être devenir obscène finalement puisqu'on est tous dans un mode chacun pour soi, qu'on communique de plus en plus via des écrans. Ou alors pas du tout, et c'est ce que j'espère et que je crois. Je pense qu'on va aller de plus en plus à cet endroit-là parce que ce sera peut-être le dernier endroit où on verra des corps humains traversés par des mots écrits par d'autres, qu'on verra des corps vibrer des ces choses-là, et que ce sera tellement rare que ce sera extraordinaire et qu'on s'y précipitera… C'est ce que j'espère en tout cas. »*

Les transes du billard
Retour aux Doms en matinée, 10 heures précisément. Deux heures dix de spectacle. Longuet mais fin. Bien écrit. Désopilant aussi. Les mordus sont là, les curieux suivent. Nous savourons *Crâne* , d'après le roman de Patrick Declerck, mis en scène par Antoine Laubin, compagnie De Facto, adapté par Thomas Depryck. (A voir jusqu'au 27 juillet aux Doms, avec Philippe Jeusette, Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp et Antoine Laubin.) C'est une pièce au thème a priori âpre mais distillant également un humour délicieux. Noir translucide. Un noir éclairé, joyeusement désespéré, avec éclats de réalisme aguerri.

L'excellent Crâne, d'après le roman de Patrick Declerck, mis en scène par Antoine Laubin. A voir jusqu'au 27 juillet aux Doms. © Beata Szparagowska En 2012, Patrick Declerck, psychanalyste, anthropologue, philosophe et écrivain né à Bruxelles et officiant à Paris annonce qu'il souffre depuis quelques années d'une tumeur au cerveau, inopérable. Il publie un roman autobiographique dans lequel il parle de son enfance bruxelloise (*Démons me turlupinant* , Éditions Gallimard, 2012). Après son opération, il écrit *Crâne* (éd. Gallimard, 2016).

Tous condamnés

Le spectacle éponyme, créé en 2018, se déroule en trois actes. C'est le récit, clinique sans être aseptisé, d'une opération à crâne ouvert, une intervention de « chirurgie éveillée » durant laquelle le patient, écrivain (Alexandre Nacht, double de Declerck), à la dignité et au moral déjà solidement entamés, doit rester conscient et vigilant. Il répond aux questions du médecin qui cartographie son cerveau. Sa coopération est fondamentale pour le maître d'œuvre s'il veut éviter, durant l'opération, de toucher des fonctions essentielles comme le langage, naturellement crucial pour la survie mentale du créateur. Sur scène, autopsie de ces humiliations quotidiennes qu'infligent le traitement aux soins intensifs et dans les autres services d'une grande structure hospitalière. Les bas de contention blanc, façon femme enceinte, la tunique d'opéré, fendue dans le dos, dieu sait pourquoi, souligne le personnage principal, alors qu'il suffirait, en cas d'urgence, de la soulever. Et cetera.

S'il se tire de ce passage tragique « sauvé », temporairement du moins, sa vie en sera bouleversée. Crâne comme le verbe «crâner» à l'impératif: on fait le malin mais on reste un mortel. C'est la fin de l'innocence et le renvoi au statut de l'homme et de son enveloppe corporelle. Tous condamnés. Insubmersible fragilité que le théâtre souligne avec panache.

Dans le prochain numéro de Paris Match (25/07/19), Rudy Demotte, ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Pascale Delcomminette, patronne de Wallonie-Bruxelles International nous parlent notamment belgitude et théâtre.

LE SOIR

PLUS LE SOIR.BE

Festival d'Avignon: des directeurs belges à chaque coin de rue

15 juillet 2019

Festival d'Avignon: des directeurs belges à chaque coin de rue

MIS EN LIGNE LE 15/07/2019 À 15:50 PAR JEAN-MARIE WYNANTS

Dans la cité des papes, c'est la ronde des patrons des salles, qui passent quelques jours pour voir des spectacles et préparer les saisons à venir

« Des caravelles et des batailles », un moment suspendu loin du fracas du monde. - Hélène Legrand

Dans le parking de l'oratoire, la ronde des véhicules n'a pas encore commencé. D'ici deux heures, on n'y trouvera plus une seule place. Mais pour l'heure, tout est calme. Il n'y a que les Belges sans doute, pour s'activer si tôt. Lorsqu'une silhouette se glisse prestement entre les portes de l'ascenseur en train de se fermer, nous nous trouvons nez à nez avec Philippe Colpé, directeur du Théâtre de Namur. Comme tant d'autres, il passe quelques jours à Avignon pour voir des spectacles mais aussi et surtout pour préparer les saisons à venir. « Nous sommes actuellement sur une grosse production pour laquelle nous cherchons des partenaires, explique-t-il. En Belgique mais aussi à l'étranger car c'est un spectacle destiné à tourner internationalement. Je vois donc quelques spectacles mais je passe surtout beaucoup de temps à rencontrer des gens, à présenter le projet, à négocier. D'ailleurs, il faut que je file, j'ai un rendez-vous à la place des Corps Saints. »

LIRE AUSSI

À Avignon, «Phèdre!» fait un joyeux carton

Ils sont nombreux comme lui à débarquer pour quelques jours et il suffit de se promener dans la ville pour croiser l'un ou l'autre directeur de théâtre belge. L'après-midi, c'est à la Chartreuse de Villeneuve que nous croisons Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège. Sortant de la représentation de la compagnie flamande Ontroerend Goed, lui aussi passe énormément de temps en réunion. « Avignon, c'est l'occasion de se rencontrer avec nos différents partenaires de Prospero et de l'European Theatre Convention, les réseaux européens dont le Théâtre de Liège fait partie. Nous avons des réunions formelles, organisées à l'avance et pas mal de rencontres plus improvisées avec les uns et les autres. C'est un moment important pour lancer de nouvelles collaborations, renforcer les anciennes et aussi découvrir des créateurs que nous ne connaissons pas encore ou voir des spectacles qui pourraient nous intéresser dans le futur. Soit pour les programmer, soit pour envisager une collaboration avec l'un ou l'autre metteur en scène. »

LE SOIR

Jatahy au National

Fabrice Murgia, directeur du Théâtre National est aussi dans les parages. Au Gymnase Aubanel, il est venu soutenir « Le présent qui déborde » de Christiane Jatahy. Le spectacle a été créé au Brésil puis retravaillé durant un mois à Bruxelles pour la version française avant d'être présenté ici. A la rentrée, on le retrouvera sur la scène du National. Mais pour Fabrice Murgia, Avignon est aussi l'occasion de porter ses multiples casquettes. D'une part, en tant que coproducteur avec le National de *Zinc*, créé au Théâtre Episcène. D'autre part en tant que metteur en scène avec la reprise du réjouissant *Walking Thérapie*, spectacle déambulatoire emmené par Nicolas Buysse en thérapeute borderline.

LIRE AUSSI
Festival d'Avignon: le Théâtre des Doms, toujours plus singulier et rassembleur

On retrouve le même Nicolas Buysse sur la scène du Théâtre des Béliers où il campe une succession de personnages dans *Les émotifs anonymes*. Un spectacle qui sera présenté la saison prochaine au Théâtre Le Public dont le directeur, Michel Kacenelenbogen est également présent à Avignon. Mais il y est aussi en tant que comédien puisqu'on le retrouve au Théâtre du Chêne Noir où il joue, chaque midi, *Comédie sur un quai de gare* de Samuel Benchetrit, présenté la saison dernière au Public.

Double casquette aussi pour Jean-Michel Van den Eeynden que l'on voit beaucoup du côté de la Manufacture et du Théâtre des Doms. D'un côté, il est venu soutenir *L.U.C.A.* que l'Ancre a produit. De l'autre, il veille chaque soir sur la bonne marche du *Grand Feu* dans lequel le rappeur Mochélan et le beatmaker Rémon Jr font revivre chaque soir l'univers de Jacques Brel. Ici, c'est en tant que concepteur et metteur en scène du spectacle que le directeur de l'Ancre intervient, veillant notamment à ce que l'équipe, parfois un peu dissipée dans l'ambiance avignonnaise, retrouve ses marques… et ses horaires.

Lieu de rendez-vous

Tandis qu'il prépare la représentation du soir, d'autres évoquent l'avenir. A une table des Doms, le metteur en scène de *Crâne* dont le succès ne cesse de grandir et d'attirer de plus en plus de professionnels, déjeune avec Alexandre Caputo, directeur des Tanneurs. Depuis ses débuts, le Théâtre des Doms est ainsi devenu un lieu de rendez-vous idéal avec sa cour ombragée, son jardin, et sa cuisine de plus en plus savoureuse. On s'y fixe rendez-vous ou on s'y retrouve par hasard mais partout des comédiens, metteurs en scène, graphistes, musiciens, danseurs, chorégraphes, programmateurs, journalistes et autres professionnels du secteur partagent un repas, un peu d'ombre ou une bière artisanale importée du pays.

LIRE AUSSI
Festival d'Avignon: une promenade à l'écart de l'agitation du monde

Mais à Avignon, on n'est jamais très loin d'un autre Belge et il suffit de se rendre à la Collection Lambert aux premières heures de la matinée pour croiser Axel de Booseré, directeur du Royal Festival de Spa. A quelques jours du début de « son » festival, lui aussi profite du rendez-vous avignonnais pour découvrir de nouveaux spectacles, rencontrer un maximum de gens et nouer des contacts pour l'avenir. Contrairement à Cannes, il n'existe pas à Avignon de « marché du théâtre ». Ici, nous sommes en Provence et le marché se vit à l'ancienne : dans les rues, aux terrasses et autour de quelques bonnes tables. Voire d'une partie de boules…

LA PROVENCE.COM
13 juillet 2019

Le grand feu (incandescente mémoire de Brel)

Par Floriane Boulghobra

En 2013, nommé parmi les 15 meilleurs spectacles du Off il y avait eu Nés poumon noir. Le metteur en scène Jean-Michel Van Den Eedyen, le rappeur/comédien Mochélan et le musicien/beatmaker Rémon JR collaborent à nouveau avec l'immortel Jacques Brel pour créer Le grand feu, «un spectacle hybride», du théâtre musical.

Arrière scène : canapé, piano, casquette, ambiance feutrée et décontractée, bande son d'interviews de Brel qui tourne, Rémon JR s'imprègne de l'univers de l' artiste, sample des sons. Jogging, veste de costume, Mochélan arrive, aussi désarticulé que l'époque, corps long mais pas assez pour contenir l'émotivité qui semble butter contre chaque extrémité. Agité. Il ne prépare pas moins qu'un discours de commémoration ; 40 ans que le grand Brel s'est éteint. Une commémoration... cérémonie officielle organisée pour conserver la conscience nationale d'un événement de l'histoire collective. Rien que ça ! Mais ici on ne conserve pas, on s'interroge, on malaxe la matière, on habite avec la poésie et la la sagacité de Brel, elle traverse les esprits, renaît dans des jeunesses, dans des indignations, des amours, et elle se mêle à l'individualité des talents. On transmet.

Succession réussie. Nouveau souffle, nouveau flow. Est-ce que c'est du rap, du slam, de l'électro ? C'est un autre univers qui se confronte, qui se fond, on aimerait dire, avec celui de Brel, c'est la même fougue, le même besoin brûlant de dire la substance de la condition humaine ; soif de vie, amour, solitude et mort explorées.
Au fil de textes phares et d'autres plus confidentiels, la filiation opère, elle est embrasée, pertinente, elle est belle, elle s'infiltre de la scène aux spectateurs et on s'étonne encore de cette impression : redécouvrir les mots de Jacques Brel, toujours plus fort, plus résonnants.

Théâtre des Doms, 1bis rue des Escaliers Sainte-Anne,
A 22h jusqu'au 27 juillet. Relâche les 16 et 23. 20/14€.
Information et réservations : 04 90 14 07 99
www.lesdoms.eu

OFF LE GRAND FEU

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL VAN DEN EEYDEN
THÉÂTRE DES DOMS, DU 5 AU 27 JUILLET À 22H00

« Le rappeur belge Mochélan, le beatmaker Rémon Jr et le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden se sont lancés le défi de porter à la scène des textes de Jacques Brel en version rap, 40 ans après sa disparition. »

JACKY FOREVER

— par Marie Sorbier —

Voilà un sujet qui peut faire peur. Comment évoquer Brel sans le singer ? Quand tout dans ce personnage, membre éminent de la culture populaire en Belgique comme en France, semble confiner à l'excès de singularité, le spectacle hagiographique est un fil tendu entre l'imitation et le non-sens. Et pourtant, le trio Jean Michel Van den Eeyden, Mochélan et Rémon Jr parvient à créer un univers dans lequel la poésie lyrique et engagée de Jacques Brel prend ses aises. Ce n'est pas un tour de chant, vous n'y entendrez pas les standards mais bien, à travers le choix audacieux des textes dits, un portrait personnel de l'artiste. La scène inaugurale laisse le temps au public de s'immerger dans cet enchevêtrement de mots, ce plaisir de zapper d'une chanson à l'autre, comme une flânerie auditive douce et bienvenue, le pad (tablette tactile que Rémon Jr bidouille à l'envi pour en faire sortir des sons et des rythmes) devient alors l'objet transitionnel du passé vers le futur d'où naissent tous les possibles et les réinventions. Viendra ensuite le temps du discours, de l'installation de l'intrigue dramaturgique qui a l'humilité de soutenir l'ensemble sans prétendre à plus. L'émotion bruit de l'honnêteté avec laquelle le poète urbain Mochélan s'accroche à l'urgence et sublime avec passion tous ces rêves de révolution et ces appels d'amour. Le texte éponyme n'est pas une chanson mais concentre la quintessence du spectacle. Ce grand feu, c'est un manifeste de Jacques à dix-sept ans, l'envie d'une écriture commune, l'emportement, les mots qui ne semblent pas assez hauts, pas assez forts pour incarner la foi dans l'homme et la quête de beauté qui l'anime déjà. On pourra regretter des effets de mise en scène inutiles qui parfois alourdissent l'ensemble, des projections illustratives ou des lumières criardes, mais on ne peut rester insensible devant ce prolongement d'une œuvre importante et chère à nos cœurs. Loin de sacraliser ou pire d'enfermer le chanteur dans du formol, cette proposition prolonge son chemin, entretient le foyer et ajoute du bois au feu pour qu'il continue à éclairer de sa poésie simple et vive les générations nouvelles.

[VU] OFF19 : Le grand feu par Mochélan & Rémon Jr

©Leslie Artamonow

Le Grand feu clôt avec fougue et vigueur la journée au Théâtre Des Doms. Mochélan et Rémon Jr en imposent.

La créativité de L'Ancre

Pour parler du *Grand feu*, qui clôture à 22h la programmation journalière du Théâtre des Doms il faut effectuer un retour en arrière. En 2013, au Festival Off d'Avignon, dans la petite salle de la Manufacture, soir après soir, le public conquis fait un triomphe à un spectacle atypique ***Nés poumon noir***. Il vient de découvrir un rappeur singulier, Mochélan et son acolyte, casquette vissée sur la tête, le beatmaker Rémon Jr. Le premier est carolo de Charleroi, le deuxième breton de sang. À la mise en scène Jean Michel Van den Eeyden directeur du Théâtre de l'Ancre, passeur de culture à Charleroi autant que soutien de jeunes talents.
Avec *Nés poumon noir*, ils viennent de créer une forme : un spectacle entre rap, slam et théâtre. Et d'ouvrir le rap à un autre type de public.

Le Grand feu, la nouvelle création de l'Ancre est une histoire de retrouvailles et de double.
Retrouvailles pour ce trio artistique devenue entité créatrice autant que référence dans le genre (voir ici). Et rendez-vous immanquable avec le grand Jacques Brel.
Voilà qui aurait pu être périlleux à plus d'un niveau mais *Le Grand feu* se démarque de tous les spectacles hommage à un artiste par sa façon d'aborder le sujet, par la tangente, l' « à côté » qui énonce l'essentiel sans être didactique. Surement parce qu'il met en scène des réconciliations. Là où *Nés Poumon noir* avait cette ambition de montrer de Charleroi autre chose qu'une cité ouvrière mortifère et sinistrée, *Le grand feu* **divulgue une facette différente de Brel**, plus solaire, ancrée dans son époque et visionnaire de la nôtre. Une réconciliation entre le personnage public et l'homme. L'icône de la chanson française multi primé s'efface devant le jeune homme de 17 ans qui a écrit ce texte magnifique *le Grand feu*, qui donne son titre au spectacle. Un texte profond à l'écriture très maîtrisée alors que Brel était en total échec à l'école. Un texte écrit lors d'un camp de scouts de La France cordée et qui donnera lieu à la

revue du même nom, un journal que Brel revendique être « *pour tous les jeunes qui ont quelque chose à dire* » comme le slam finalement. Lors d'une interview à la RTBF, pour ses 40 ans, Brel déclarait : « *Vers 17 ans un homme a vécu tous ses rêves, il sait s'il a envie de brillance ou de sécurité ou d'aventure. Il sait… Il a senti le goût des choses. Ensuite il passe sa vie à vouloir réaliser ces rêves-là. Moi j'essaye de réaliser les étonnements que j'ai eu jusqu'à 20 ans plutôt que les rêves.* » Et si Mochelan imite Brel c'est en cette unique chose, mettre en mots et en incarnation les étonnements de la vie qui peuvent être tout autant des bonheurs fulgurants que des accidents de parcours douloureux.

Mochélan et Brel

Mochelan se glisse avec brio dans les pas des émotions que son aîné a si bien chanté et écrit, l'amour, la désespérance, l'humour… Mochelan et Brel naviguent ensemble, ils sont fait du même bois, celui des inquiets de la perfection, des traqueurs de beauté, des ajusteurs de mots.
Ainsi lorsqu'au fil des chansons Mochelan se questionne sur le contenu de l'œuvre de Brel : « *peut-on dire que c'était un chanteur engagé ? ou un romantique, contemplatif ?* », on finit par se demander s'il n'est pas lui-même en introspection. Lui le rappeur particulier qui en casse les codes, le slameur poète de l'âme davantage que machine à tubes faciles.

Une mise en abime opère sous nos yeux, Mochelan mêle sa vie à celle de Brel, au point que l'on ne sait plus si l'écriture de cette sublime lettre de rupture est de l'un ou de l'autre, si la tonalité émotionnelle des chansons de Brel est puisée dans le registre du répertoire ou dans celui du vécu du rappeur.
Mochelan redevient sur scène Simon Delecosse. Brel Jacques. Et Rémon Jr l'incontournable double de Mochelan, le Sancho Pancha de Don Quichotte de la Manche qui ressuscite implicitement tous les duos mémorables que Brel a interprété au cinéma. C'est ce va et vient entre leurs deux mondes, entre des formes, entre l'intime et le public qui donne force et authenticité à ce spectacle et nous bouleverse.

Le double est aussi scénique. Poursuivant assidûment sa démarche artistique, habituelle, fortement ancrée dans le réel Jean Michel Van den Eeyden prend le parti de scinder le plateau en deux : en fond un salon où l'on vit et crée, en frontal bord de scène la représentation, le chant en direct au public. Et entre les deux en délimitation d'espace des projections vidéo sur un tulle, judicieux travail du collectif Dirty Monitor, spécialiste de mapping qui viennent renforcer la puissance émotionnelle du propos. Au point que l'on en oublierait presque Brel…relégué à certains moments du spectacle au rôle de parolier… tant la voix rugueuse de Mochelan, son accent carolo tranchant sur la douceur de la mélodie au piano de Rémon Jr sont simplement beaux, actuels et indécemment bon a entendre. Les textes de Brel prennent une autre envolée dans cette façon lumineuse qu'à Mochelan de les dire, le même sourire irradiant de charme et cette façon si particulière d'embrasser la foule avec ses grands bras, de faire couler le vibrant des mots au milieu de la rocaille de sa voix.
On pensait partir en voyage avec Brel et on finit par danser comme des fous sur les rythmes electro-pop de Rémon Jr qui se déchaine sur son Push comme un diable , accroché au regard brillant de Mochelan, le cœur à la renverse.

***Le Grand feu* réconcilie les générations**, elles se retrouvent dans un goût commun autour des arrangements musicaux ingénieux de Rémon Jr, des textes forts et intemporels de Brel, de l'interprétation émouvante de Mochélan. *Les vieux amants*, chanson que Mochelan ne voulait pourtant pas reprendre au début, devient une chanson pop sans renier personne, sans y gommer une once d'émotion. Les *Flam*andes en version dance techno est d'une actualité vertigineuse alors que l'on célèbre les 40 ans de sa disparition.

À l'heure de l'extinction des feux sur Avignon, de plus en plus tôt chaque année, *Le Grand feu* rôde encore sur la ville car au-delà d'un spectacle c'est un état d'esprit qu'il impose, celui des rebelles booster de rêves et amplificateurs de beauté… toujours en quête… à la recherche de leur inaccessible étoile…

Marie Anezin

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

L'HUMANITÉ
L'image du poète, dans le port
11 juillet 2019

OFF

L'image du poète, dans le port

Avec *le Grand Feu*, Jean-Michel Van den Eeyden entraîne avec passion le rappeur Mochélan et le musicien Rémon Jr sur les traces de Brel.

Avignon, envoyé spécial.

Dans un coin de scène, figurant des loges, deux hommes échangent trois plaisanteries molles. De la sono s'échappent des fragments musicaux, la voix de Jacques Brel. Au premier plan, derrière un tulle sur lequel sont projetées quelques images, un sol brillant comme un miroir, entouré de néons rouges. Puis la lecture (longuette) d'un extrait du projet de *Grand Feu*, écrit par Brel dans sa jeunesse, plante le décor. Rapidement, les chansons prennent le dessus. Mais sans aucun désordre véritable, en dépit des apparences, sans esprit de copie non plus. Il ne s'agit pas d'un tour de chant. Encore moins d'un concours d'imitateur ou de sosies. Jacques Brel n'est plus depuis quarante ans, pas question de le ressusciter dans une parodie stérile. L'ambition du metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden est tout autre. Raconter le poète à travers ses chansons, enfin quelques-unes, parfois très connues, d'autres fois plus intimes. Le rappeur Mochélan (Simon Delecosse) s'en empare avec finesse et parfois truculence, triture les textes, leur redonne une actualité vibrante ; par exemple, il rappelle que *le Diable* est heureux que tout aille « bien » sur la Terre, avec toujours plus de misères et de guerres. En direct, au piano, devant ses ordinateurs et son pad (tablette produisant de sons électroniques multiples), le musicien Rémon Jr lui donne la réplique. L'ensemble est saisissant, un peu théâtre, un peu concert, avec de l'humour et de la conviction. « *Amour, aventures, liberté, mort, solitude* », promet le programme. Et tout cela est au rendez-vous, dans une émotion saveur nature. La chanson *les Vieux*, guettés au coin de leur salon par une pendule « *qui dit oui, qui dit non et qui les attend* », fait toujours frémir et réfléchir sur l'amour qui dure et la vie qui fuit. Le Grand Jacques, qui disait n'avoir « *presque pas peur de la mort* », l'a chantée bien souvent, comme pour s'en protéger, la conjurer, sans illusion pourtant. Ce *Grand Feu* privilégie tendresse et poésie dans un univers incertain. Qui passe de la recherche musicale au spectacle, sans heurt, dans une continuité complice, avec quelques fameux moments de bravoure. Pour montrer combien tout cela est actuel. La soif de paix dans le monde, celle de tendresse autour de soi. Dans l'univers des hommes et des femmes, qui a toujours beaucoup plus besoin d'amour, dans chaque port, que de barbaries. •

GÉRALD ROSSI

Le Grand Feu, 22 heures, Théâtre des Doms, rue des Escaliers-Sainte-Anne, tél. : 04 90 14 07 99.

« GRAND FEU », UNE RENCONTRE EXPLOSIVE !

Posted by *lefilduoff* on 11 juillet 2019 · *Laisser un commentaire*

LEBRUITDUOFF.COM – 11 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « **Grand Feu** » **– Conception et mise en scène : Jean Michel Van den Eeyden, interprétation Mochélan et Rémon JR , au Théâtre des Doms du 5 au 27 juillet à 17H (relâche le 10, 16 et 23 juillet) durée 1H15.**

C'est l'histoire d'une rencontre. Deux Belges. L'un artiste intemporel, l'autre artiste contemporain. L'un poète/chanteur, l'autre rappeur. Quand le premier s'invite dans l'univers du second, cela produit un mariage détonnant !

Porter à la scène des textes de Jacques Brel en version rap, c'est le défi audacieux et très réussi, que se sont lancé le rappeur belge Mochélan, le beatmaker Rémon Jr et le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden. Loin d'une pâle imitation, c'est une histoire d'appropriation, d'influence, de jeu de miroir entre deux univers artistiques dont il est question dans ce spectacle à mi-chemin entre le théâtre et le concert.

Tout débute en arrière scène, sur le canapé du leur salon, Mochélan et Rémon JR préparent une commémoration : Brel est mort il y a 40 ans ! À l'écoute de ses chansons, de ses interviews, de ses textes, le rappeur et le musicien s'imprègnent progressivement de son univers, questionnent son héritage et s'emparent au-devant de la scène des chansons de l'artiste pour nous livrer, in fine, un concert enflammé, composé de textes connus, d'autres moins et de quelques textes de Mochélan.

La rencontre paraît improbable et pourtant des liens se tissent entre les deux mondes. Nous retrouvons dans l'interprétation de Mochélan, l'intensité des mots, la puissance narrative, une même conscience du texte. Mais entrainées par le flow du rappeur et les arrangements musicaux de Rémon JR, les chansons de Brel se dotent de nouvelles vibrations, résonnent en nous différemment. Le grand Jacques est là indéniablement, mais se révèle sous un jour nouveau ! Surprenant !

Soulignons la scénographie qui accompagne merveilleusement bien le spectacle. Un tulle transparent habille les chansons par la projection d'un décor animé pour un rendu très esthétique et envoûtant.

Les deux artistes sur scène transmettent avec une énergie communicative et beaucoup de vérité et d'engagement, leur passion pour la musique et pour la puissance de la langue. La magie des textes de Brel fait le reste. Pas besoin d'être un fan de Brel et de rap pour en sortir bluffé et transporté ! Courez !

Marie Velter

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

LE CANARD ENCHAINÉ
Bons et moins bons plans
10 juillet 2019

Bons et moins bons plans

Des problèmes d'Architecture dans la cour d'honneur, mais, à part ce ratage, beaucoup de petits et grands bonheurs.

Le grand feu

Jacques Brel slamait, et on ne le savait pas ! C'est le rappeur belge Mochélan qui le réinvente ici, sans jamais verser dans l'imitation. Avec le subtilement drôle Rémon Jr aux manettes, au pad et au piano, il nous fait revisiter l'homme,

et le répertoire, lui infusant sa colère et sa verve. Décor très inventif, mise en scène au cordeau de Jean-Michel Van den Eeyden : le grand Jacques est bien servi. Au Théâtre des Doms.

Jean-Luc Porquet

Le grand Jacques, Avignon 2019

Fini le temps où Bruxelles « bruxellait » quand les Marquises s'alanguissaient, Jacques Brel s'en est allé, la Mathilde ne reviendra plus. Mais le grand Jacques, oui, dans **« Le Grand feu » au Théâtre des Doms, avec le rappeur belge Mochélan mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden**. Sans oublier « **Soyez vous-mêmes** » au Théâtre des Lucioles et « **Sang négrier** » au Théâtre du Verbe fou.

Gémir n'est point de mise aux Marquises. Lorsque, par manque de brise, là-bas le temps s'immobilise, ici-aussi dans le Hainaut comme en Picardie, de Knokke-Le-Zoute à Paris, de **Charleroi** en Avignon, la pendule, qui dit oui qui dit non, cesse de ronronner au salon. Un matin d'octobre 1978, **Jacques Brel** s'en est allé rejoindre Gauguin. **Non Jef, ne pleure pas, tu n'es pas tout seul, il nous reste la mère François… Et Mochélan le rappeur belge qui met le feu aux planches du Théâtre des Doms**, en compagnie de son compère DJ Rémon Jr et de Jean-Michel Van den Eeyden, le directeur et metteur en scène du Théâtre de l'Ancre en Belgique ! C'est beau, c'est fort, c'est puissant, c'est grand ce « **Grand feu** », attisé par l'univers de Brel et l'imaginaire d'un trio détonant ! **Qui embrase la scène, envoûte l'auditoire sur les traces de L'homme de la Mancha en quête de son inaccessible étoile**. Aujourd'hui, nous en sommes certains, le Don

Quichotte des impossibles rêves ne nous laissera plus jamais orphelin en compagnie de **l'ami Jojo** et de maître Pierre à la sortie de l'hôtel des Trois-Faisans.

Le risque est grand, souvent, pour l'amoureux de l'univers d'un créateur. Que penser de l'impertinent, de l'insolent qui s'empare ainsi sans vergogne des musiques et des textes de l'autre : au nom de quel droit, de quelle notoriété ? Non, « **faut pas jouer les riches** quand on n'a pas le sou », clamait le Bruxellois, « faut pas jouer à imiter ou copier quand on n'a pas les qualités », affirmons-nous avec méfiance ! Si l'exercice est délicat, **la bande à Mochélan** s'en sort avec brio et grand talent. Le rêve de l'artiste ? « Faire apprécier les musiques urbaines au public qui vient pour l'hommage à Brel et faire découvrir et aimer Brel à ceux qui ne jurent que par le rap » : **prouesse accomplie** ! Comme l'affirment les protagonistes, **plus qu'un hommage à Brel, « Le grand feu » est un rendez-vous avec l'artiste, ses mots, sa pensée** : « amour, liberté, soif d'aventure, mort, solitude… L'universalité de son écriture est interpellante ». Mélangeant les genres et ses textes à ceux du poète, dans une scénographie fort suggestive et poétique, le diseur et chanteur rappe pour nous plonger avec authenticité dans la modernité de Brel. **Quoique « Six pieds sous terre », le pourfendeur des Flamandes et le compagnon de Jaurès ne nous est jamais apparu aussi vivant**. Décor video fantasque

signé Dirty Minotor, voix puissante et rugueuse, création mélodique d'une prodigieuse inventivité : du théâtre musical comme art majeur ! **Yonnel Liégeois**

À voir aussi :

– Soyez vous-mêmes : Texte et mise en scène de Côme de Bellescize,

Théâtre des Lucioles. Au siège d'une fabrique de javel, une D.R.H. reçoit une jeune postulante à qui elle conseille surtout de rester elle-même… Un entretien d'embauche qui vire progressivement en un diabolique et invraisemblable dialogue. Comme il n'y a pas de vrai bonheur sans cette javel qui sauve des bactéries et des impuretés, la candidate est conviée à se délivrer des poisons qui polluent son existence. Magistrales, les comédiennes Eléonore Joncquez et Fannie Outeiro, dans ce nouveau huis-clos du « maître et de l'esclave » ! Entre humour affiché et révolte étouffée, comique des situations et outrances verbales, le dialogue glisse subtilement du monde de l'entreprise à l'univers impitoyable de nos sociétés contemporaines où la quête de soi incite à devenir « le produit que l'on doit vendre ». Y.L.

– Sang négrier : L'adaptation d'un texte de Laurent Gaudé, dans une

mise en scène de Khadija El Mahdi, Théâtre du Verbe fou. L'ancien commandant d'un navire négrier se raconte : sa plongée dans la folie lorsque cinq esclaves, échappés de la cale, sont traqués à mort dans le port de Saint-Malo. Une histoire terrifiante, un texte fort. Un puissant appel à la tolérance et sans concession contre toute discrimination, un vibrant plaidoyer contre l'esclavage sous toutes ses formes et pour le respect de la dignité humaine. Dans une stupéfiante économie de moyens, un masque – deux bouts de chiffons – trois morceaux de bois, la formidable interprétation de Bruno Bernardin. Y.L.

Chronique du samedi 6 juillet 2019
« Le Grand Feu » par L'Ancre

« Il n'y a rien de plus horrible qu'un homme malheureux. »

Dès que l'on pénètre dans la salle, la voix de Brel, reconnaissable entre toutes, se fait entendre. Les chansons iconiques alternent avec des archives audio. Rémon Jr s'active déjà sur son pad et nos yeux d'enfants s'écarquillent devant tous ces boutons multicolores sur lesquels il pianote avec une agilité soufflante. Derrière, le salon de travail des artistes décoré d'une photo des Marquises. Devant, une scène. Mochélan rejoint son acolyte. Le décor est dressé, l'ambiance plantée : la plongée est immédiate.

Sans prétention, Mochélan ne se laisse pas intimider par le maître. Il n'imite pas, il déploie sa patte, sa marque. Aux textes de Jacques Brel, il imprime sa personnalité, engagé, fougueux, perfectionniste, passionné aussi. Les instrumentations de Rémon Jr accompagnent son débit et transposent le chanteur belge dans son univers, teinté de hip-hop et de musique électronique. Le décor vidéo signé par le collectif Dirty Monitor et l'illustrateur Paul Mattei, projeté sur un tulle, achève de parfaire l'atmosphère immersive qui nous emporte, entiers, tout au long du spectacle.

L'occasion aussi de découvrir des textes puissants encore méconnus de Brel. A commencer par « Le Grand Feu », l'édito d'un journal dans lequel l'artiste écrivait dans sa jeunesse.

« Ami, remplis mon verre ». On boira bien quelques chansons de plus !

Hadrien BRACHET

la terrasse

LA TERRASSE N°278
Le Grand Feu
Juillet 2019

Entretien / Jean-Michel Van den Eeyden

Le Grand Feu

THÉÂTRE DES DOMS / DE **JACQUES BREL** ET **MOCHÉLAN** /
CONCEPTION ET MES **JEAN-MICHEL VAN DEN EEYDEN**

Jean-Michel Van den Eeyden, directeur de L'Ancre – Théâtre royal, met en scène une plongée contemporaine dans l'œuvre du grand Jacques, menée par le rappeur Mochélan et le DJ Rémon Jr.

Pourquoi et comment avez-vous choisi Mochélan pour interpréter ce spectacle ?
Jean-Michel Van den Eeyden : C'est lors d'un concours musical que j'ai découvert Mochélan. J'ai été immédiatement séduit par sa personnalité, sa force d'écriture et sa nécessité de prendre la plume pour s'exprimer. Nous avons alors travaillé à la création de *Nés Poumon Noir* (créé à la Manufacture en 2013), spectacle entre théâtre et rap, avec le musicien et beatmaker Rémon Jr. Sans chercher à imiter Brel, Mochélan partage avec lui son engagement sur scène et une force d'interprétation. Avec *Le Grand Feu*, nous voulions poursuivre cette collaboration, à partir de l'œuvre de Brel, un artiste majeur dans nos parcours respectifs. De plus, quand Mochélan m'a parlé de son jeune fils qui réclamait d'écouter Brel en voiture, cela a confirmé cette envie ! J'ai trouvé inspirant que ses mots puissent toucher un enfant d'aujourd'hui, quarante ans après sa disparition. Pour moi, son écriture est universelle car il parle de la condition humaine et de l'âme via des thématiques qui touchent chaque individu : l'amour, la passion, la liberté, la solitude, l'amitié, la mort... Toutes ces relations que l'humain entretient avec les autres, le monde et la vie.

Le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden.

© Leslie Artamonow

« Mochélan partage avec Brel son engagement sur scène et une force d'interprétation. »

Quelle est la forme du spectacle ?
J.-M. V. E. : C'est du théâtre musical, pas un concert. Il y a un véritable récit qui se construit entre théâtre et musique. Presque toutes mes mises en scène ont une partition musicale ou une création sonore, j'ai besoin de musique pour vivre. La capacité de la musique à amener un univers et à faire voyager l'imaginaire me fascine. Pour cette mise en scène, je suis parti des indispensables questions d'amour, de passion, d'amitié qui ont rythmé la vie de Brel. Je souhaite aussi que le spectacle comprenne des chansons moins connues et il y a certains textes auxquels je ne veux absolument pas toucher. Ensuite, j'ai élaboré le squelette du *Grand Feu* avec l'envie de raconter un récit plus global qui fasse vivre l'interprète à travers un parcours. Toute la complexité du travail était de ne pas produire un concert, mais de réussir à raconter des moments de vie. Simon n'est d'ailleurs pas seul sur le plateau, ils sont deux, et j'ose même espérer qu'ils parviennent par moments à invoquer Brel pour être trois sur scène.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019 à 22h. Relâches les 10, 16 et 23.
Tél. 04 90 14 07 99.

Vaucluse Hebdo

VAUCLUSE L'HEBDO
Le Grand Feu, celui de Brel
27 juin 2019

DU 5 AU 27 JUILLET

Le Grand Feu, celui de Brel

Le rappeur belge Mochélan, le beatmaker Rémon Jr et le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden se sont lancés le défi de porter à la scène des textes de Jacques Brel en version rap, 40 ans après sa disparition. Plus qu'un hommage et loin du concert de reprise, Le Grand Feu est un rendez-vous avec l'artiste, ses mots, sa pensée. Sur scène, ils portent les textes les moins connus du Grand Jacques pour leur donner un nouveau souffle. Et quand Mochélan chante Brel, une certaine filiation se dessine! Un spectacle à la croisée du théâtre et de la musique, où ils nous racontent leur Brel.

- ***Le Grand Feu au théâtre des Doms***
- ***Du vendredi 5 juillet au samedi 27 juillet à 22h (relâche les 10, 16 et 23 juillet)***
- ***Tarifs : de 5 à 20 euros***
- ***Réservations: 04 90 14 07 99***
- ***www.lesdoms.eu***

Un bel hommage ©Leslie Artamonow

MEDIAPART

Jacques Brel à Avignon avec « Le grand feu », ça va…

27 juin 2019

PAR DASHIELL DONELLO

À l'occasion des 40 ans de la mort de Jacques Brel, « Le Grand Feu », mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden, brûle de ses mots, dans les flammes de ses chansons.

©Leslie Artamonow

Six pieds sous terre, Jacques, vous chantez encore

Voici donc quelques hommages, quelques chansons, quelques hommes, Rémon Jr, Mochélan, Jean-Michel. J'ai plaisir à vous dire que demain viendra vite *Le grand feu* à Avignon. Vous entendrez le diable vous dire que tout va bien. Ça va !

Tout au fond de l'été où nos trois créateurs un jour sont sortis, d'un Poumon Noir, pour chanter avec vous, grand Jacques, où six pieds au-dessus terre où vous chantez encore. C'est du théâtre, c'est de la musique, c'est du rap, mais ce n'est pas un concert. Faut pas jouer à Brel pour bien le célébrer. Mochélan dit même que vous êtes le premier rapeur qui soi. D'ailleurs si vous n'étiez pas si célèbre, on pourrait le croire. On dirait quel talent ce nouveau rappeur ! Comment s'appelle-t-il ? Jacques Brel. Il paraît qu'il emmerde les Flamingants, dans une chanson comique ! C'est aussi un vieux troubadour qui chante ses belles idées : « *Un troubadour désenchanté qui par une habitude vaine chante encore l'amitié pour ne pas chanter la haine* ».

Festival d'Avignon 2019, couleur Garance

PAR NICOLAS
jeudi 27 juin 2019

Cet article ne constitue pas une sélection exhaustive à travers les différentes programmations d'Avignon. Il vise plutôt à relever les propositions des artistes que vous avez pu découvrir à la Garance, afin de suivre leur parcours. Et également à partager avec vous les conseils et attentes des différents membres de l'équipe, qui sont aussi des spectateurs. N'hésitez pas, en réponse à cet article, à indiquer également vos coups de cœur. Bon festival !

Nous vous rappelons en préambule que les Pécous bénéficient du tarif réduit au Théâtre des Halles, au Théâtre des Doms, au CDCN-les Hivernales, au Parvis d'Avignon et au festival Villeneuve en Scène. Autant de lieux partenaires dont on vous recommande les programmations !
(pour bénéficier de cette réduction, présentez-vous muni(e) de votre carte Garance)

Ils sont passés par ici, et seront à Avignon cet été

Les artistes compagnons

› **Agnès Régolo**, avec son *Ubu roi* créé cet automne à la Garance, sera au Chien qui fume, du 5 au 28 juillet à 10h30 (relâche les 10, 17, 24 juillet

› **Dorian Rossel** fait coup double, avec *l'Oiseau migrateur* (programmé en nomade(s) en 2018) au festival Théâtr'enfants (du 9 au 23 juillet à 14h10, relâches les dimanches), et *Lanterna Magica* (du 5 au 23, 10h30, relâches les 10 et 17) , sa nouvelle création, au 11.Gilgamesh.

› **Olivier Barrère** reprend pour sa part *The Great disaster* de Patrick Kermann au Théâtre des Halles (salle du conservatoire Théâtre), du 5 au 26 à 14h45 (relâches les dimanches).

Spectacles programmés cette saison à La Garance, à voir ou revoir :

› Le **Théâtre du Prisme** voit double aussi, avec *Séisme* de Duncan McMillan (présenté en nomade(s) ce printemps) et une nouvelle création, *Toutes les choses géniales*, du même auteur, à la Manufacture, du 5 au 25 à 11h55 (relâches les 11 et 18).

› *Face à la mère* de Jean-René Lemoine, mise en scène **Alexandra Tobelaim** (coproduction Réseau Traverse), à La Manufacture le 11 juillet à 18h

› *Jean-Yves, Patrick et Corinne*, par le **collectif Es**, au CDCN-les Hivernales, du 10 au 20 (relâche le 15) à 19h15

› *La vie devant soi*, de Romain Gary, mis en scène par **Simon Delattre**, sera au festival Contre Courant (une seule représentation, le 13 juillet à 22h).

Artistes passés par La Garance, à retrouver avec leur nouveau spectacle

› *Le rouge éternel des coquelicots*, de **François Cervantes**, au 11.Gilgamesh du 5 au 26 à 22h15 (relâches les mercredi).

› *Le cirque piètre*, de **Julien Candy**, dont on a accueilli le *Cirque Poussière* puis le *Cirque précaire*, à Villeneuve en scène du 9 au 21 à 18h30 (relâches les 12, 15 et 18).

› **Gilles Cailleau** présente son intégrale (avec notamment *Le tour complet du cœur*), soit 6 spectacles dans 5 chapiteaux différents, du matin au soir, à Îlot Chapiteaux, du 6 au 26.

› *Hen*, de **Johanny Bert**, au Théâtre du Train Bleu, les 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet, à 17h10.

› *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, d'**Ahmed Madani**, au 11.Gilgamesh du 5 au 26 à 11h50 (relâches les 10, 17 et 24).

› **Julie Desprairies** (*Tes jambes nues*, en 2013) poursuit son travail dans l'espace public et avec des amateurs, avec *Désormais si proches*, projet autour et le long de la future ligne de tramway d'Avignon. Présentation d'une étape de travail les 15, 16 et 17 juillet à la Manufacture.

Des spectacles à voir en 19) 20 à la Garance

Plusieurs spectacles programmés par la Garance la saison prochaine seront en effet à Avignon.

les (nouveaux) compagnons

Avignon sera l'occasion de faire connaissance avec deux des quatre nouveaux artistes compagnons de la Garance, avec des spectacles accueillis ici au cours de la saison :
› *Entrelacs*, de **Claire Latarget** / Cie Anima Théâtre, au festival Théâtr'enfants (à partir de 18 mois), du 9 au 26 à 9h40 et 16h40 (relâches les dimanches), et du 8 au 11 janvier 2020 à La Garance.

› *Le casque et l'enclume*, de **Cyril Cotinaut**, au Théâtre des Carmes, du 5 au 24 à 18h50 (relâches les 11 et 18), et du 11 au 17 octobre en tournée Nomade(s).

Mais aussi

› *La mécanique du hasard*, adaptation par Catherine Verlaguet du roman Le Passage de Louis Sachar, mise en scène **Olivier Letellier**, au 11.Gilgamesh du 5 au 26 à 13h45 (relâches les 10 et 17) ; et le mercredi 4 décembre à La Garance.

› *3D*, par la **Cie H.M.G.**, à Occitanie fait son cirque en Avignon du 8 au 20 à 21h45 (relâches les 11 et 16) ; et du 7 au 13 septembre en tournée Nomades, le 14 septembre à La Garance pour la présentation de saison.

› *In-Two*, d'**Alexandra Tobelaim**, programmé pour l'ouverture de saison le 14 septembre, au festival Villeneuve en scène du 10 au 17 juillet de 18h30 à 22h30 (relâche le 15).

la Garance
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

Les conseils de l'équipe

Ophélie

› **11 – Gilgamesh**
Vies de papier, de Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo (15h10)
Pronom, d'Evan Placey / Guillaume Doucet (18h30)
MLKING 306, de Mathieu Létuvé (20h30)
› **La Manufacture**
Reconstitution, de Pascal Rambert (11h40)
L.U.C.A. (Last universal common ancestor), de Hervé Guerrisi et Gregory Carnoli (17h30)
› **Théâtre du Chien qui fume**, *Un amour exemplaire*, de Florence Cestac et Daniel Pennac (15h50)
› **Théâtre des Halles**, *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, de Christine Citti (11h)
› **Théâtre des Doms**
Suzette Project, de la Daddy Cie (13h10)
Grou !, de la Cie Renards / Effet Mer (15h)
On est sauvage comme on peut, du Collectif Greta Koetz (19h40)
› **Villeneuve en scène**, *Jean-Pierre, Lui, Moi*, de Thierry Combe (19h)
› **CDCN – Les Hivernales**
Nirvana, de Delgado Fuchs (16h50)
EF_Femininity, de Marcel Schwald et Chris Leuenberger (21h15)
› **Théâtre du Train Bleu**
En réalité, d'Alice Vannier, d'après Pierre Bourdieu (11h40 – jours impairs)
Here & Now, de Trân Tran (15h30 et 21h30 – attention seulement 4 représentations)
› **Théâtre Chapeau d'Ebène**, *La convivialité*, de Jérôme Piron et Arnaud Hoedt (22h15)

Marion

Ma sélection « féministe » pour donner du grain à moudre (à nos cerveaux) et soutenir les artistes professionnelles :
› Deux solos de femmes à Occitanie fait son cirque, *Vanitas* de **Pauline Dau** (12h45) et *Diktat* de **Sandrine Juglair** (18h)
› Des femmes prennent la parole :
Désobéir – pièce d'actualité n°9, de **Julie Beres**, 13h40 à La Manufacture
Les secrets d'un gainage efficace, par **Les Filles de Simone**, 18h45, 11.GilgaMesh
MADAM, manuel d'auto-défense à méditer (la trilogie), **Cie Exit**, au Théâtre du Train Bleu
› L'Histoire avec un grand H :
Les Tondues, par **Les arts oseurs**, 18h30 au festival Villeneuve en scène

+ ma sélection en « vrac », qui je vous assure vaut le détour !
GilgaClash, Cie du scrupule du Gravier, 15h, au Théâtre des Carmes
Walks, le 17 juillet à 17h, à La Manufacture
L'Origine du Monde (46x55), 18h45, à La Manufacture
Jean, Pierre, Lui, Moi, du **Pocket Théâtre**, 19h au Festival Villeneuve en scène

David

MUSIQUE :
› « Là c'est de la musique » Festival de musique du monde d'Avignon – Cour du collège Vernet :
Laurent Cavalié, lundi 15 juillet à 21h
Léona, Conte chanté, par **La mal Coiffée**, d'après le conte Eos Leon d'Henri Bauchau (Jeune public), du 13 au 17 juillet à 14h
› **Concert à Table**, **Claire Diterzi**, La Manufacture, du 11 au 18 juillet à 18h
› *Valdevaqueros*, concert de **Fred Nevché**, La Manufacture, le 11 juillet à 20h30

DANSE
On (y) danse aussi l'été au CDCN Les Hivernales avec notamment :
› *Nhà* de **Sébastien Ly** / Compagnie Kerman à 14h
› *Des gens qui dansent* de **Naïf Production** à 15h30
› *Ef_feminity* de **Marcel Schwald et Chris Leuenberger** à 21h15

THEATRE
› **Munstrum Théâtre** – *40° sous zéro*
Du 5 au 25 juillet à 21h35 (relâches les 11 et 18), a Manufacture
› **François Rancillac** / **Marie Balmary** - *Cherchez la faute*
du 08 au 24 juillet à 10h45, la Manufacture
› **Théâtre et l'Ancre** / **Jacques Brel** – *Le Grand feu*
du 5 au 27 juillet à 22h (relâches les 10, 16 et 23), Au Théâtre des Doms

CIRQUE/ ARTS DE LA RUE

› **Cirkvost** – *Hurt me tender*
du 9 au 21 juillet à 22h (relâches les 11, 15 et 19 juillet), Festival Villeneuve en scène
› **Cie L'Agit / Catherine Zambon** - *Nous étions debout et nous ne le savions pas*
du 9 au 21 juillet à 19h (relâches les 14, 15 juillet), Festival Villeneuve en scène
› **Les arts oseurs** – *Les tondus* , du 9 au 21 (relâches les 14 et 15) à 18h30,
Festival Villeneuve en scène.

Nicolas

› *Le syndrome du banc de touche*, de Julie Bertin, au Train Bleu
› Foot encore, ne boudons pas ~~notre~~ mon plaisir, avec l'exposition *Algérie, quand les ultras révolutionnent*, du photographe Sabri Benalycherif, à la Manufacture
› *Qui va garder les enfants ?*, de Nicolas Bonneau, au 11-Gilgamesh
› *Block*, de Céline Garnavault, au festival Théâtr'enfants (dès 3 ans)
› le Bal littéraire des 70 ans des éditions de l'Arche, avec **Fabrice Melquiot, Alice Zeniter, Emmanuelle Destremeau, Samuel Gallet et Edouard Signolet**, au Parvis d'Avignon, le 14 juillet à 20h
› sans oublier **les avant-premières d'Utopia**, pour voir quelques unes des pépites du dernier festival de Cannes (Ken Loach, Céline Sciamma, Elia Suleiman, Nicolas Pariser) avant tout le monde (et au frais).
Avignon, définitivement le place to be !

Plusdeoff

PLUS DE OFF

On vous aura prévenu : 25 pièces qui vont faire parler d'elles durant le Festival d'Avignon off 2019

01 juin 2019

On vous aura prévenu : 25 pièces qui vont faire parler d'elles durant le Festival d'Avignon off 2019

Par Walter Géhin.

Si chaque édition du Festival off d'Avignon présente son lot de pièces dont le succès est déjà écrit à l'avance, d'autres pièces remportent un succès d'autant plus éclatant qu'il se forme ex abrupto, porté par la combinaison thaumaturgique de bouche-de-festivalier-à-oreille-de-festivalier et de dithyrambe journalistique. Qui avait prévu, il y a deux ans, le triomphe du *NoShow* qui se jouait à 23h00 au 11 Gilgamesh Belleville ?

Cette année, il ne faut pas être grand clerc pour anticiper des salles pleines pour ***Un amour exemplaire*** au Théâtre du Chien qui fume (à 15h50), une adaptation de la bande dessinée de Florence Cestac (crayon à la main sur scène) et Daniel Pennac, dans laquelle joue Daniel Pennac. D'autres noms vont agir comme des aimants : Charles Berling qui met en scène ***Vivre sa vie*** au Théâtre des Halles (à 19h00), Omar Porras dans ***Ma Colombine***, pièce écrite pour lui par Fabrice Melquiot, au 11 Gilgamesh Belleville (à 11h40), Clémentine Célarié dans ***Une vie*** au Chien qui fume (à 19h10), Denis Lavant dans ***La dernière bande*** au Théâtre des Halles (à 21h30), Andréa Bescond et Eric Métayer qui, après *Les chatouilles*, présentent ***Déglutis, ça ira mieux*** au Théâtre du Balcon (à 22h30). Ne devraient pas laisser indifférent, Gregori Baquet dans ***Le K*** au Buffon (à 14h45), Bruno Putzulu dans ***Les Ritals*** au Théâtre du Chêne Noir (à 19h15), Daniel et William Mesguich[1] dans ***Le Souper*** au Théâtre des Gémeaux (à 19h30), ou encore Christophe Malavoy dans ***La légende du Saint-Buveur*** au Chêne Noir (à 18h45).

Et puis, il y a ces pièces qui viennent prolonger un succès qui pour certaines semble inextinguible, comme ***Le porteur d'histoire*** de Alexis Michalik[2], au Théâtre des Béliers (à 22h35, plus trois matinales à 10h15 les 11, 18 et 25), ***Ensemble***, dont ce sera le dernier Avignon, dans un théâtre duquel rêvait Fabio Marra, le Théâtre du Chêne Noir (à 17h00), ***Les chatouilles***, également au Chêne Noir (à 20h45), ou ***Les passagers de l'aube*** à La Luna (à 12h40). ***La machine de Turing*** arrivera tout autant lancée, au Théâtre Actuel (à 10h10).

En y regardant de plus près, devraient afficher complet d'entrée ou très rapidement ***40° sous zéro*** à La Manufacture (à 21H35), assemblage de deux pièces de Copi mises en scène par Louis Arene (qui avait fait sensation lors de l'édition 2017 avec *Le chien, la nuit et le couteau*), ***Le grand feu*** au Théâtre des Doms (à 22h00), où le trio Mochélan / Rémon Jr / Jean-Michel Van den Eeyden (*Nés poumon noir* en 2013) s'empare des textes de Brel, ***Crâne*** aux Doms (à 10h00), récit par Patrick Declerck de sa propre craniotomie, mis en scène par Antoine Laubin, ***Moi, Daniel Blake***, adapté du film éponyme de Ken Loach (Palme d'or à Cannes en 2016), au Théâtre des Halles (à 16h30). Au 11 Gilgamesh Belleville, où Fida Mohissen et Laurent Sroussi multiplient les *home runs* depuis l'ouverture en 2017, au point d'en faire le nouveau lieu en vue du off, cette édition promet encore profusion de succès à haute valeur artistique, notamment pour la Compagnie des Dramaticules de Jérémie Le Louët qui devrait nuitamment attirer les foules avec ***Hamlet*** (à 22h10), pour le conteur Marien Tillet, flanqué de Mathias Castagné et Samuel Poncet, qui présente, après le très applaudi *Paradoxal*, sa dernière création, ***Le dernier ogre*** (à 14h45), ou pour ***J'ai rencontré Dieu sur Facebook***, de et mis en scène par Ahmed Madani (à 11h50).

En parlant de Ahmed Madani, on se rappelle du succès phénoménal de *F(l)ammes* au Théâtre des Halles en 2017. Dans le même élan d'énergie fougueuse d'une certaine jeunesse qui couramment n'a pas l'occasion de se faire connaître sous son vrai jour, deux pièces qui feront probablement

parler d'elles cette année : ***Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner***, qui donne la parole à des mineurs en foyer d'accueil d'urgence, au Théâtre des Halles (à 11h00), et ***Désobéir – pièce d'actualité n°9*** à La Manufacture (à 13h40, jusqu'au 14 seulement), qui comme *F(l)ammes* fait monter sur scène des jeunes femmes issues de l'immigration. Mais, s'il ne fallait citer qu'une pièce qui devrait s'imposer comme une évidence, il s'agirait de ***Pronom***, du dramaturge anglo-canadien Evan Placey, mise en scène par Guillaume Doucet (*Mirror Teeth* à La Manufacture en 2014), une histoire d'amour entre deux lycéens, dont l'un décide d'entamer la transition pour changer de genre. Un fourni public adolescent emmènera certainement dans son sillage le public adulte, au 11 Gilgamesh Belleville (à 18h30).

Plusdeoff

---

[1] Lors du off 2019, William Mesguich joue dans *Artaud-Passion*, au Roi René (à 12h30), et dans trois pièces au Théâtre des Gémeaux : Macbeth (à 17h50), Le souper (à 19h30), et Chagrin pour soi (à 20h45). Ce à quoi s'ajoutent six mises en scène.

[2] Alexis Michalik double la mise aux Béliers avec, comme l'an passé, *Intra Muros* (à 10h15, plus trois nocturnes à 22h35 les 11, 18 et 25).

Photo : PRONOM, mise en scène de Guillaume Doucet, au 11 Gilgamesh Belleville à 18h30. Crédit photo : Caroline Ablain.